

# Galerie Daniel Templon

Paris

## RAYMOND HAINS

LE NOUVEL OBSERVATEUR, janvier 1994

LE NOUVEL OBSERVATEUR

DU 27 JANVIER AU 2 FEVRIER 1994

### La déchirure

*Dans des œuvres constituées d'affiches lacérées, Raymond Hains recrée les vestiges d'une civilisation disparue... la nôtre*

Sur des panneaux monumentaux sont présentées des affiches que l'on a pu voir récemment en bordure des autoroutes du Midi. Mais elles sont lacérées et leurs publicités sont méconnaissables. Avec insolence et ironie, Raymond Hains s'est emparé de ces témoins de nos préoccupations quotidiennes. Il a attaqué avec un couteau de peintre les couches superposées où

pluie ? Les messages s'entremêlent et ont perdu leur signification.

Jouant des transformations, des déplacements de sens, Hains veut ainsi déranger notre vision. Photographe, il avait mis autrefois un dispositif spécial permettant de faire éclater l'image. Puis il inventa des lunettes aux verres cannelés nommées justement « Frères Lissac de l'invisible. »

Complice des Nouveaux Réalistes par ses appropriations d'affiches, il s'est abandonné parfois à la simple poésie des rues, au charme des couleurs, et son œuvre paraissait oublier son intention première pour rivaliser avec l'abstraction lyrique. Mais aujourd'hui ses affiches reprennent toute leur violence, tandis qu'il choisit de déchirer, comme un hommage au pop art américain, une affiche représentant un tableau de Lichtenstein, ou qu'à force d'entailler, d'arracher, il oppose à la fragilité du papier, au chatoiement



Une des affiches lacérées de Raymond Hains

alternent la colle et le papier : « C'est comme une escrime, dit-il, un combat où je pourfends, j'arrache. La surprise est toujours là : une couleur inattendue, les premières lettres d'un mot qui surgissent à l'improviste. » L'œuvre procède ainsi par déchirures qui laissent entrevoir des images oubliées. Que fait-il, Hains, sinon rivaliser avec l'érosion du temps, le travail qu'auraient naturellement effectué les bourrasques, le soleil, la

des couleurs, la surface lisse du métal : comme s'il fallait faire table rase d'un passé pourtant tout proche, dénoncer sa futilité. Il semble que nous nous trouvions face aux vestiges d'une civilisation disparue. C'est encore la nôtre pourtant, celle d'hier déjà. *France Huser*

*Jusqu'au 5 février. Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris-3<sup>e</sup>.*